

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Célébration

Alexandre Eyries et Pascal Lardellier

Référence électronique

Alexandre Eyries et Pascal Lardellier, Célébration. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 14 mars 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/celebration/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Célébration

Du latin *celebrare*, « célébration » signifie étymologiquement « fréquenter un lieu en grand nombre », ou « entourer une personne », « fêter en grand nombre, solennellement », « faire partie de la foule des invités d'une fête », « publier », « faire connaître », « pratiquer ». Dans le même ordre d'idée, *celebratio* signifie « affluence », « réunion nombreuse », « rassemblement », « assemblée », puis par dérivation « solennité », « fête ». Selon les définitions qu'en donne le Centre national de ressources textuelles et lexicales (accès : <http://www.cnrtl.fr/definition/célébration>), la célébration désigne en premier lieu l'« action de célébrer une cérémonie, une fête », mais aussi, dans une moindre mesure, l'« action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose ».

Une réalité plurielle

Le mot « célébration » renvoie à deux acceptions complémentaires se référant à des réalités diverses. La première acception est afférente à l'action de célébrer une cérémonie ou une fête (fête de fin d'études, baptême, Halloween, arrivée du Beaujolais nouveau, percée du vin jaune...). La seconde a partie liée avec l'action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose (les allocutions présidentielles, les discours prononcés par les témoins lors d'un mariage, les éloges formulés lors d'un pot de départ à la retraite ou de la remise d'une médaille civile ou militaire, les oraisons funèbres de Bossuet et d'André Malraux en constituent des exemples saisissants). Dans le cadre spécifique de la vie politique, les commémorations, cérémonies et célébrations ne manquent pas, elles sont consubstantielles à la société elle-même qui ressent par moment le besoin de se glorifier. À ce sujet, l'anthropologue Claude Rivière (2005 : 23) écrit : « Si le politique est ritualisé, c'est que le rite représente l'attitude fondamentale par laquelle quelqu'un se reconnaît comme inférieur face à la manifestation d'une puissance. Côté puissance qui se manifeste, le rite est le moyen théâtral d'accréditer sa supériorité et donc d'obtenir respect et honneur par l'étalage de symboles ». Tout pouvoir politique est friand de mises en scène de sa continuité et s'attache à produire du lien social par des célébrations de lui-même à destination de la population « de droite ou de gauche, les célébrations politiques, disant la fidélité à l'histoire et la différence

culturelle, donnent un sens à notre être en proclamant glorieusement ses appartenances » (*ibid.* : 29). La célébration politique est avant tout célébration du pouvoir en majesté, mobilisation de symboles sur la scène sociale pour provoquer l'adhésion de la population à un programme politique, mais plus encore à une vision fédératrice du roman national. La célébration vise à montrer le pouvoir politique en performance, à illustrer ce que Georges Balandier (1980) appelle la « théâtrocratie ».

La célébration : acceptions anthropologique et sociologique

Certaines célébrations contemporaines ont donné à voir un progressif glissement d'une dimension religieuse vers une dimension beaucoup plus profane. Ce fut le cas notamment lors du passage à l'an 2000 qui a réactivé des peurs millénaristes et permis l'émergence de nouvelles formes de commémorations, comme en témoigne le socio-anthropologue Pierre Bouvier (2001) : « En ce passage de millénaire l'heure est à une mondialisation tempérée et séductrice. [...] Les références ont profondément changé. La félicité augurée ne viendrait plus des cultures du religieux. Aujourd'hui l'économique devrait être le vecteur des futures joies du troisième millénaire en tant que nouvel ordonnateur des choses et des valeurs. Lui seul présenterait, éventuellement, la capacité à succéder aux dérèglements de la raison et aux génocides du siècle passé ».

Pour l'anthropologue Albert Piette (1997 : 148), il y a un dénominateur commun qui apparaît aisément lorsqu'on s'attache à mettre en œuvre une « anthropologie comparée des grands "rituels" contemporains (qu'ils soient célébrations religieuses, fêtes populaires, rencontres sportives, représentations théâtrales...) ». La célébration transcende donc complètement les catégories du religieux et du profane, du noble et du trivial, du populaire et du savant. Toute société repose sur un système complexe d'interactions qui contribuent à assurer la stabilité de l'ordre social : « Construite dans l'interaction, la face est une chose sociale qui n'est rien d'autre que la personnalisation de la société dans un corps *et* dans une situation. [...] Cette exigence fondamentale à laquelle se soumettent nos comportements fait de l'interaction une célébration du social » (Bonicco, 2007 : 37). Pour le sociologue Erving Goffman, l'interaction est une célébration de l'ordre social. Il en est de même des salutations banales de la vie quotidienne, celles que ce dernier appelle les « menus propos » et qui constituent des célébrations de la société par elle-même et pour elle-même : « Dans ces échanges, chaque participant semble symboliser pour l'autre non pas une personne particulière, mais l'île

entière, et c'est à l'île toute entière, via son représentant momentané, que le salut est donné » (Goffman, 1953 : 183).

De la louange à la cérémonie

La célébration désigne une cérémonie, un ensemble de rituels, de récits et de signes qui rassemblent périodiquement, en un temps et un lieu déterminés, un public et même une communauté qui veut renforcer sa cohésion en célébrant un événement passé important. En tant que telle, la célébration mobilise et met en œuvre « une petite dramaturgie, conçue comme une représentation. Il y a la scène et les acteurs. Voyez à ce titre un mariage, un jugement aux assises ou une soutenance. On doit respecter scrupuleusement “l'ordre prescrit” » (Lardellier, 2013 : 15).

Dans toutes les cultures, la célébration s'est progressivement institutionnalisée, donnant naissance à la religion. Dans la religion catholique, la notion de célébration s'entend obligatoirement comme une entreprise totalisante dans laquelle tous les éléments épars concourent à donner à un acte liturgique et sacré toute la gravité et l'austérité requises. Lors de chaque office (messe, eucharistie, mariage, Bar Mitzvah, Aïd El Kébir), le ministre du Culte (catholique), le rabbin pour la religion juive et l'imam pour l'islam font de chaque célébration une invitation au rassemblement de leur peuple à l'instigation de leurs divinités respectives. Nombreux sont ceux qui, n'adhérant à aucune religion, appartiennent à des communautés laïques (groupes de motards, couples, fans de *Star Wars*, utilisateurs de produits Apple, admirateurs de chanteurs, ou de formations musicales, etc.), et éprouvent le besoin d'en célébrer les moments importants : « La complexité des rites contemporains déborde les phénomènes religieux explicites. [...] les lieux de culte eux-mêmes se sont déplacés. Stades, palaces, casinos, centres commerciaux sont désormais les cathédrales des classes moyennes. Les salons bourgeois, où le petit écran trône comme un autel, désignent autant d'oratoires particuliers pour la messe cathodique » (Jeffrey, 2003 : 198).

Une pratique de l'espace public

Célébrer un événement, c'est le vivre pleinement et avec toute la solennité qui s'impose en pareille circonstance. Toute *célébration* revêt un caractère public, festif ou grave selon les cas,

visible (ostentatoire parfois) et ritualisé, qu'il s'agisse d'un anniversaire, d'un office religieux (baptême, communion) ou d'une commémoration nationale. Dans tous les cas, la célébration se conjugue nécessairement au pluriel puisqu'elle implique un assez grand public, un nombre important de participants (en un mot un public) réunis autour de valeurs, de pratiques et de convictions communes par un officiant : « Les fonctions [des rites contemporains] restent passablement inchangées – faire signe du salut, vivre du sens, rappeler et réguler les interdits, calmer l'angoisse, domestiquer la violence des pulsions, assurer et structurer le lien social, confirmer l'appartenance identitaire, initier au monde adulte, réaliser la transcendance et réguler le sacré, transiter des moments forts de la vie, surmonter des épreuves et des crises existentielles –, même si les représentations symboliques qu'ils mettent en œuvre sont radicalement transformées » (Jeffrey, 2003 : 198).

Vers des rites profanes

Si la célébration a longtemps conservé une forte coloration religieuse, on observe l'existence des célébrations d'événements de nature profane : « La "déréalisation" qu'on croit observer actuellement ne réfère qu'à la perte de certaines pratiques religieuses historiquement datées, corrélative à un fléchissement des croyances. [...] L'investissement de nouvelles croyances dans de nouveaux cultes profanes s'interpréterait-il alors comme une réritualisation [...] très labile (le temps d'une mode) » (Rivière, 1995 : 8). Ces célébrations impliquent elles aussi une communauté profane, un public sinon conquis du moins acquis à une cause et mû par une même sensibilité. La victoire française en Coupe du Monde de football en 1998 a engendré des scènes de liesse sur les Champs-Élysées, des accolades entre inconnus et des effusions de joie marquées par la fierté et l'ivresse d'appartenir à une France Black-Blanc-Beur triomphante : « Dans le rite profane, le rapport au mythe initial peut fort bien être remplacé par un rapport à des valeurs qui énoncent un ordre social plutôt qu'un ordre religieux. Mais toujours le rite structure et intègre dans une représentation unifiée et ordonnée du monde les [...] apprentissages gestuels et posturaux » (*ibid.* : 56).

La foule joyeuse d'alors s'est donnée à voir, exposée et mise en scène en présence de toute une population réunie par la même occasion et les mêmes sentiments. La marche républicaine du 11 janvier 2015 à Paris au lendemain des attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher a permis de célébrer la mobilisation et la résistance de la population française contre la barbarie et le terrorisme islamiste : « Il faut lire dans la modernité un processus

d'idéologisation incorporant des mythes : le mythe de la science [...], le mythe du changement perpétuel, [...] le mythe de l'immortalité. [...] Nombre de ces mythes appellent un culte, exprimé en des attitudes ritualisées, et constitué par l'ensemble des marques de déférence à l'égard des forces, pouvoirs et valeurs, que l'on suppose supérieurs et transcendants à l'individu » (*ibid.* : 17). Pour ces situations, la célébration remplit la même fonction : c'est une forme donnant du sens par et pour un public désireux d'enchanter, ou plutôt de ré-enchanter un quotidien parfois sombre et pesant.

Bibliographie

Balandier G., 1980, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Balland.

Bonitto C., 2007, « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive », *Philonsorbonne*, 1, pp. 31-48.

Bouvier P., 2001, « Endoréisme et célébrations », *Socio-anthropologie*, 9. Accès : <https://socio-anthropologie.revues.org/4>.

Goffman E., 1953, *Communication Conduct in an Island Community. A Dissertation submitted to the Faculty of the Division of the Social Science in Candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy*, Université de Chicago (thèse de doctorat non publiée).

Goffman E., 1959, *La Mise en scène de la vie quotidienne, tome 1. La Présentation de soi*, trad. de l'anglais par A. Accardo, Paris, Éd. de Minuit, 1973.

Goffman E., 1959, *La Mise en scène de la vie quotidienne, tome 2. Les Relations en public*, trad. de l'anglais par A. Accardo, Paris, Éd. de Minuit, 1973.

Jeffrey D., 2003, *Éloge des rituels*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Lardellier P., 2013, *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social entre sens et sensible*, Cormelles-le-Royal, Éd. EMS.

Piette A., 1991, « Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains », *Terrain*, 29, pp. 139-150.

Rivière C., 1995, *Les Rites profanes*, Paris, Presses universitaires de France.

Rivière C., 2005, « Célébrations et cérémonial de la République », *Hermès. La Revue*, 43, pp. 23-29.